

# Un job dating pour prendre date

À l'initiative de la maison de l'emploi et de l'agence de développement, un rendez-vous était proposé hier salle des Hauts-Quartiers. La formule a le mérite de multiplier les chances. C'est dans l'air du temps.

Laurent ZARINI

redac.saurmur@courrier-ouest.com

Ceux qui viennent se « vendre » ici montrent une bonne motivation. Certains ont besoin d'un travail pour manger. Dans l'urgence. Ils ne se posent pas la question superflue de savoir comment faire évoluer leur parcours professionnel. Le chômage est passé par eux. Dans l'ensemble, ils saluent cette occasion d'entrer en contact spontané avec les employeurs et les filières d'accompagnement dans la dure recherche d'un emploi.

## La motivation est meilleure dans un job dating

Il y a bien un grincheux pour trouver que « c'est mal organisé », mais rien ne convient à ce jeune homme pressé, désireux de créer son entreprise. À peine assis à une table, il se relève car « ça ne correspond pas ». Il s'est trompé d'adresse. Ce sont des choses qui arrivent.

Ne demandez pas au job dating ce qu'il ne peut offrir ! La France n'est pas l'Amérique avec son concept de la seconde chance. Chez nous, perdre un boulot relève du psychodrame, vécu comme l'échec personnel absolu. L'avantage de la formule du job dating, avec son format court, est qu'elle décomplexe les candidats à l'emploi, habitués à une course d'obstacles administrative.

Là, c'est à la fois direct et rapide, même pas brutal : on vient avec ce qu'on a et ce qu'on est, avec l'espoir



Saurmur, Hauts-Quartiers, hier. Laurence (à gauche) échange avec Pauline, recruteuse, pour activer sa recherche d'emploi.

de taper dans l'œil du recruteur potentiel, ou d'être mis en relation avec un employeur intéressé.

Laurence, 41 ans, vient de Blou. Elle tient une chemise jaune pleine de documents : « C'est mon premier job dating. J'ai pris contact avec ma conseillère pôle emploi au préalable. Je viens voir si je peux trouver une entreprise pour un bac pro en gestion d'administration. J'ai mon parcours dans ma tête. C'est ciblé. Je me suis préparée dans ma voiture. Cela fait plusieurs mois que je me déplace avec ma voiture, mes candidatures sous le bras. »

La spontanéité n'a plus de secrets pour elle : « Je me dis que c'est

encore une opportunité d'élargir mes contacts. Il y a des entreprises que je ne connais pas. J'ai pu en louper, parfois tout près de chez moi, en effectuant mes recherches. »

Elle a raison : à peine arrivée sur place, elle est interpellée par une recruteuse... Calepin en main, Pauline Escurat recrute pour la société Forever qui « fait des produits bien-être et cosmétiques. On propose un statut de VDI, être son propre patron, et de faire du marketing de réseau. On vend un job. C'est un vrai métier. Nous, on cherche des gens qui veulent travailler, dans la tranche 35/55 ans. Nous faisons une séance collective au pôle

emploi de Saurmur mercredi matin pour aller plus en détails. Le job dating est une super-idée. Sur Angers il n'y a pas longtemps, on a envoyé 4 000 invitations pour une information collective à des gens par le biais de leurs conseillers pôle emploi et seule une quinzaine de personnes est venue ! » Laurence a laissé son CV à Pauline. Sait-on jamais ?

Venir au job dating, c'est synonyme de motivation pour conclure. Le recruteur a d'autres atouts à faire valoir. L'un dans l'autre, chacun y trouve son compte. Quant à trouver un emploi...

## A VOTRE AVIS Qu'en pensent les recruteurs ?

**M<sup>me</sup> Allusse**  
Société Grolleau,  
à Montilliers.



« L'objectif, c'est de trouver des candidats par rapport à nos besoins sur le site de Montilliers. On cherche des compétences techniques sur du pliage, du laser, des câbleurs expérimentés. Il faut du temps pour former en interne. Or l'activité est là et les besoins ne peuvent pas attendre pour accompagner notre forte croissance. Deux personnes avaient pris rendez-vous ce matin. C'est peu. Ils sont motivés mais ne sont pas des experts de nos métiers. Notre position complique les choses, entre Angers, Saumur et Cholet. »

**Patricia Boulais**  
Coordinatrice  
ADHAP service, à  
Doué-la-Fontaine.



« Je gère le secteur du Douessin et du Saumurois. Dans l'aide à domicile, on a beaucoup de mal à recruter. Le minimum est le BEP sanitaire et social. Des formations professionnelles existent, mais insuffisantes malheureusement. Dans mon équipe de 30 salariés en CDI, ça va de 20 à 60 ans. L'âge n'est pas en cause, mais la qualification. Après, c'est du temps partiel, au moins 104 heures pouvant évoluer jusqu'à 140. J'ai eu trois CV. Je souhaite les rencontrer de nouveau. Un quart d'heure, c'est court. On a un premier feeling. »

**M<sup>me</sup> Vassor**  
directrice du  
groupement  
Agrival, à Saumur.



« Notre groupement d'employeurs créé en 2000 compte 35 adhérents. Nous travaillons avec Fleuron d'Angou, Robert & Marcel, France-Champignon, Faliénor... Des pépinières et des viticulteurs. J'ai fait un premier job dating au forum de l'emploi. Ce matin, j'ai vu 10 personnes, inscrites au préalable ou venues spontanément. J'ai gardé 4 contacts. Je suis surprise de voir que ce ne sont pas des personnes que je rencontre au bureau d'Agrival. Le job dating sert à ça. Certains savent déjà ce qu'est un groupement et le temps partagé. »

**Adjudant  
Christophe  
Éluard**  
Conseiller au CIRFA  
d'Angers.



« Dans l'armée, 4<sup>e</sup> recruteur de France, on a un turnover important. Un quart seulement des effectifs fait carrière. Le reste, c'est du CDD. Le métier de base, c'est soldat. Ce qui correspond à une centaine de corps de métiers. On a du mal en informatique, cuisine ou en mécanique où un diplôme qualifiant est requis. Je n'ai pas de recrutement typique, sur Saumur ou Fontevraud. C'est national. L'effet post-attentats est retombé et visait surtout les réservistes. J'ai vu un jeune Saumurois de 26 ans ce matin, famille de militaires et BEP en traitement des eaux. »